

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Malgré l'intérêt que présente la situation des Franco-Ontariens, les études linguistiques portant sur cette communauté sont relativement récentes. En effet, avant 1973, on ne relève aucune étude du parler franco-ontarien proprement dit, sauf celles qui ne visent qu'à faire connaître le français canadien en général (voir Carrière 1952; Hull 1956; Opitz 1968; Holder 1972). Mais depuis cette date, on peut en compter au moins une centaine; ce sont Mougeon et ses collègues du CREFO (Centre de recherches en éducation franco-ontarienne) qui ont mené la majorité des recherches sociolinguistiques (voir entre autres Canale, Mougeon, Bélanger et Ituen 1977; Canale, Mougeon et Bélanger 1978; Beniak, Mougeon et Canale 1979; Beniak, Mougeon et Côté 1980; Mougeon et Beniak 1981, 1987, 1991; Mougeon, Beniak et Bélanger 1982; Beniak et Mougeon 1984, 1989; Mougeon, Beniak et Valois 1985a, b et c). Toutefois, même si leurs études se font toutes, inévitablement, dans l'optique des langues en contact, ils se penchent surtout sur des aspects lexicaux et morphosyntaxiques particuliers du français ontarien (ex.: *sur/à la télévision*, certains emprunts, etc.). Ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'on s'intéresse aux manifestations plus évidentes du contact des langues chez les Franco-Ontariens, c'est-à-dire les alternances intra- et extraphrastiques, les emprunts et les choix de langues en fonction de facteurs situationnels.

C'est sur un corpus portant sur le français parlé dans la région d'Ottawa-Hull que Shana Poplack s'est basée pour étudier le codeswitching et les emprunts chez ces francophones (voir Poplack 1988, 1989a, 1989b; Poplack, Sankoff et Miller 1988). Il est d'ailleurs étonnant que personne ne s'y soit intéressé avant 1983, puisqu'on parlait déjà depuis quelque temps de l'assimilation linguistique des Franco-Ontariens (voir Cazabon 1975; Hébrard et Mougeon 1975; Mougeon et Hébrard 1975; Université Laurentienne 1978; Castonguay 1976). Monica Heller s'est également intéressée au codeswitching, mais dans une perspective plutôt sociologique, et elle traite ce phénomène comme une stratégie pour régler des conflits linguistiques qui

peuvent surgir dans toute situation de langues en contact. Elle a étudié les comportements d'enfants et d'adolescents francophones bilingues dans les écoles de Toronto (v. Heller 1984), et elle s'est intéressée, selon une approche tout à fait sociologique, aux stratégies linguistiques de Franco-Ontariennes mariées à des Canadiens anglais (Heller et Lévy 1992, 1994). Quant à la région de Sudbury, sauf pour l'étude sociophonétique de Thomas (1986) et quelques études morphosyntaxiques (Canale, Mougeon, Bélanger, Ituen 1977; Mougeon, Bélanger, Canale et Ituen 1977), on s'est beaucoup intéressé à ses dimensions politique (ex.: Martin 1971; Havel 1972; Ribordy 1977), socio-culturelle (ex.: Dorais 1984; Laflamme, Dennie et Gauthier 1990; Arnopoulos 1982) et éducative (ex.: Plante 1954; Courteau 1971; Chaperon-Lor 1974), et on y traite principalement de l'assimilation, de la situation des écoles françaises et des luttes menées pour la survie de la langue française, dans le cadre d'études menées sur la situation franco-ontarienne en général (Université Laurentienne 1978; Chaperon-Lor 1974; Mougeon et Canale 1977; Godbout 1980; Mougeon et Heller 1986; Welch 1988; Gaudreau et Dennie 1990).

En ce qui concerne les corpus de français ontarien, ils ont tous été faits à partir d'entrevues, mais il ne semble pas encore en exister qui aient été faits à partir de situations sociales spontanées, méthodologie d'ailleurs peu usitée en sociolinguistique. C'est peut-être ce qui explique le manque d'études sur les phénomènes de l'emprunt, des choix de langues et de l'alternance de codes chez les Franco-Ontariens, la situation intervieweur-interviewé n'étant pas la situation idéale permettant de susciter de tels comportements.

Enfin, pour ce qui est de la dimension diachronique, bien qu'il existe quelques études lexicales tenant compte des différences linguistiques intergénérationnelles (voir Germain 1976, 1977; Mougeon, Beniak, Bélanger 1982; Laurier 1983; Mougeon, Beniak, Valois 1984), on n'a pas encore observé directement le comportement linguistique réel de générations différentes.

En fin de compte, c'est Thomas (1989) qui, en faisant un bilan des études linguistiques sur les Franco-Ontariens, note que ce sont surtout les dimensions lexicale et morphosyntaxique de leur langue qui ont été analysées, et qu'on aurait avantage à mener des recherches sur la dimension diachronique et sur l'interférence de l'anglais. Il précise que ce sont les travaux de type labovien qui conviendraient le mieux pour mesurer l'évolution du ou des parler(s) franco-ontarien(s), par l'observation des faits en synchronie dynamique (p. 32).

C'est justement ce que nous tenterons d'accomplir dans cette étude, en observant les comportements linguistiques de trois générations. Nous chercherons donc à combler ces lacunes en faisant une étude ethnographique des choix de langues et des phénomènes d'emprunts et d'alternances de langues, tels qu'ils se produisent chez les différentes générations d'une famille francophone de Sudbury et ce, dans divers contextes d'interaction familiale informels.

De façon plus spécifique, nous chercherons à déterminer quels individus choisissent tantôt le français, tantôt l'anglais, tantôt les deux ensemble, et si ces choix varient selon la situation, l'interlocuteur et l'âge du locuteur ou de son destinataire.